

morne matinée

30 avril 2010 - 09h19

Une journée à errer dans les rues de Lutèce... Une nuit à boire les alcools épicés du patron... Seamus O’Riordan se réveilla avec le mal de crâne qu’il avait mérité. Il s’assit sur le bord de son lit, se tenant la tête à deux mains. La déception de la veille l’avait conduit à un excès dont il n’avait plus l’habitude malgré ses origines. Trois ans à se cacher et à fuir ne lui avait pas permis ce genre de libertés. Il attrapa une cruche d’eau sur sa table de nuit et but à grandes gorgées. Il grogna et se força à se redresser sur des jambes qui semblaient ne pas vouloir le tenir dans une position stable. Brandy-Piment... Il s’essaya à quelques pas vers la fenêtre qu’il ouvrit et dont il repoussa les volets pour laisser entrer la lumière du petit matin. Il respira une profonde bouffée d’air frais en regardant quelques pigeons s’envoler mollement dans le ciel clair.

D’humeur maussade il s’habilla ensuite sans se presser et grommela tout en enfilant sa chemise de lin blanc. Il attrapa sa veste longue de cuir élimé et sa besace puis sortit de sa chambre pour se diriger vers la salle de l’auberge, non sans avoir vérifié au préalable que sa malle était bien magiquement fermée. L’endroit était quasiment vide et le patron semblait absent. Il se permit donc de prendre une boule de pain sur le comptoir et se dirigea vers le feu de cheminée pour mâcher pensivement la miche blanche.



Crédit : CC-BY-SA-20 - Galbraith

morne matinée

La journée ne s'annonçait pas bien. Pour la quatrième matinée consécutive, Merle s'était levé avant que cinq heures ne sonnent, pour les « *affaires qui ne regardaient que lui mais dont Saule était dorénavant au courant* ». Caupo, continuait de savoir qu'il quittait deux heures l'auberge chaque jour mais n'avait jamais posé de question, et il ne l'avait pas non plus interrogé lorsque les horaires de son absence avaient été décalés à l'aurore.

Le jeune-homme n'avait jamais aimé aller chez Landalphon de Nesles, c'était un fait. Il aimait encore moins s'y rendre avant les lueurs de l'aube, mais il commençait surtout à souffrir du manque de sommeil. D'ordinaire déjà, Saule trouvait que la fatigue due à ses transformations se voyait physiquement sur chacune de ses formes. Les longues soirées de travail à l'Auberge n'arrangeaient pas son affaire... Et ces derniers temps, la tendance était encore plus nette.

Pire encore, lorsqu'il était épuisé de la sorte, ses métamorphoses se faisaient plus fréquentes : en plus des quatre calées sur ses cycles de 6 heures, s'ajoutaient celles liées au stress et aux émotions fortes, de plus en plus fréquentes. Alors, il lui fallait des endroits tranquilles. En cela, les cuisines de l'établissement étaient une bénédiction. Nul ne les fréquentait en dehors de Saule, de Caupo, et d'Enguerrand autrefois. Les signes du fils Caupona étaient encore partout, en ces lieux : un parchemin froissé, une plume rongée, des boutons arrachés et jamais recousus... mais aucune nouvelle n'était parvenue depuis la dispute. Huit heures sonnèrent, et Merle rangea dans le placard le chaudron propre et sec qu'il avait nettoyé la veille au soir.

Depuis peu, l'auberge avait deux locataires dont Seamus Mac Namara, que le garçon tâchait d'éviter le plus possible depuis l'avant-veille. Il avait seulement besoin de temps pour réfléchir à ce qu'il avait vu, à ce qu'il avait entendu, et à ce qu'il avait laissé voir malgré lui. La conversation avec Saule l'avait quelque peu aidé à faire du tri dans sa tête, mais il n'était pas encore fixé quant à l'attitude à adopter. La peur qu'il avait eue dans l'Impasse des Ronces Amères lui revint en mémoire et le saisit malgré lui, presque intacte. Merlin. Est-ce que ce souvenir seul était capable de lui provoquer une morphie ?

Sans bruit, il tira la chaise de la table de cuisine, prit place et posa lourdement sa tête dans ses bras croisés. Le picotement dans son échine vint et s'en fut, tout comme le cisaillement de ses muscles et cette douleur ordinaire, dans l'ensemble de ses os. Une seconde encore, et il se trouva sous les traits d'un homme dégarni d'une cinquantaine d'année, aux épaules ossues et aux mains déjà noueuses. Il soupira. Avec un peu



Crédit : Team Lutetia

de chance, il obtiendrait de Caupo l'autorisation de se rendormir une heure avant le service du déjeuner, même si la chose impliquerait deux métamorphoses de plus.

Le regard de Seamus était perdu dans les flammes lorsqu'il sentit à nouveau ce phénomène. Cette perturbation dans les Kas régnant au sein même de la chair d'un corps. Et elle était venue sortir l'irlandais de ses pensées. Il s'agissait du même genre de sensation que celle qu'il avait ressentie la veille, au contact d'un métamorphe dans l'impasse embrumée des Ronces Amères. Sa main se précipita à sa poche, sur sa baguette, tandis qu'il jetait un regard circulaire sur la salle. Les quelques rares clients ne semblaient pas avoir remarqué le mouvement des champs magiques, aussi Seamus consentit-il à se détendre légèrement, conservant une main sur sa seule source de défense éventuelle. Ces derniers mois avaient contribué à le rendre quelque peu paranoïaque et l'entrevue de la veille n'avait rien fait pour arranger les choses. Il ferma les yeux quelques instants pour tenter de repérer la source de cette magie mais les rouvrit presque aussitôt, surpris par la provenance des émanations. Les métamorphes étaient rares, et croiser par hasard un second spécimen du genre dans Paris était peu probable, surtout quand celui-ci se trouvait dans les cuisines de l'auberge...

L'irlandais jura et quitta la chaleur protectrice du feu de cheminée pour se diriger doucement vers la porte battante des cuisines. Faisant bien attention à ce que les clients ne remarquent pas son air inquiet, il sortit doucement la baguette de sa poche pour faire irruption dans la pièce. Un homme d'une cinquantaine d'année était assis là, la tête posée sur une table. Il leva sa baguette en direction de lui.

— Who the hell are you ? Qui... Etes-vous ?

Au moment où la douleur résiduelle commençait à se dissiper, Merle entendit entre ses bras le bruit de la porte battante. Était-ce déjà Caupo qui revenait des Halles ? Ou Saule qui en avait fini chez la boulangère ? C'était bien tôt, pour ça... A peine eut-il le temps de s'interroger sur la question qu'il releva la tête et découvrit la silhouette brune de Seamus MacNamara, pointant sur lui sa baguette et s'avançant à grand pas. Aussi étrange que ceci puisse paraître, Merle n'eut pas de sursaut et ne montra pas la moindre nervosité face au catalyseur qui était pointé sur lui. Il regarda l'objet en silence, puis son propriétaire, qui s'avançait à travers la cuisine avec un air sombre.

Depuis leur rencontre dans la Venelle des Brumes et Mirages, il n'était pas tranquille à son sujet. Son empressement et son insistance quant à une entrevue avec Landalphon de Nesles étaient tout sauf anodines. Il ressemblait à l'un de ces drogués en manque d'Orichalque ou de Lune Noire. Pour avoir souvent posé les yeux sur l'impasse des Ronces Amères, il ne savait que trop bien quels pouvaient être les effets dévastateurs des Cercles de Magie Noire. En son for intérieur, il imaginait tout à fait les gens se perdre dans leurs limbes selon un processus

d'addiction. Bien sûr, ce n'était pas toujours le cas. Certaines familles entretenaient une culture millénaire de ce genre de pratiques. Mais c'était également une voie glissante pour les simples âmes perdues ou les curieux trop téméraires.

— Je suis... le commis de cuisine..., répondit-il donc avec une voix qui n'exprimait plus grand chose d'autre que la fatigue.

L'irlandais était nerveux, mais à la vue de l'accoutrement du commis, il ne semblait pas mentir. Il fit quelques pas dans la direction de l'homme, sans baisser sa garde, la baguette toujours pointée vers son visage. Il réfléchissait au meilleur moyen d'agir pour éclairer ses doutes et se rassurer. Son vis-à-vis semblait tout sauf mauvais, mais il ne pouvait se permettre de juger sur des notions aussi subjectives. Lui-même, avait dû apprendre à mentir et le bluff était devenu, par la force des choses, une arme qu'il devait utiliser.

— Commis de cuisine dites-vous. Est-ce ce métier qui vous fait quitter l'auberge avant l'aube pour rejoindre les ruelles interdites de Lutèce ?

Conscient que son ton était tout sauf amical, il fut pris de culpabilité. Il n'était pas chez lui, contrairement à cet homme, selon toute évidence. Il rabaissa doucement sa baguette et changea l'intonation de sa voix pour demander sur un ton inquiet :

— Qu'est-ce qu'un changeforme peut bien rechercher dans de tels endroits... Et auprès de telles fréquentations ?

Un métamorphe et un anamorphe. Ce n'était pas une association anodine.

Depuis quelques semaines, les ennuis semblaient devoir pleuvoir sur Merle au même rythme que les giboulées. Et en ce matin, il lui semblait avoir atteint des sommets encore inégalés en termes de pluviométrie. Analyser la situation n'était ni difficile ni rassurant : non seulement MacNamara l'avait vu se transformer, mais il savait également où ses pas le menaient lorsqu'il quittait l'auberge avant l'aube.

Pourquoi donc se montrait-il si violent ? Cette question-là ne trouvait pas de réponse. Il ne vint pas à l'esprit de Merle que l'homme puisse s'imaginer traqué. Et pourtant, ce n'était pas si absurde comme supposition, si l'on en jugeait par les apparences. Merle avait de nombreux problèmes psychologiques, c'était évident. Mais le fonctionnement d'un esprit paranoïaque était au moins quelque chose qui lui était étranger.

Lorsque le locataire de la chambre 5 daigna baisser la baguette qu'il avait jusqu'alors tenue pointée vers lui, l'oiseau se leva et marcha jusqu'à l'évier. Il ne lui plaisait pas de devoir lever le regard vers quelqu'un de menaçant. Se trouver à égal niveau lui semblait indispensable, et il écouta ainsi tomber une après l'autre les questions du voyageur, qui les égrenait comme autant d'accusations.

— Vous n’êtes pas très bien placé pour me poser la question, Monsieur MacNamara, répondit-il moins laborieusement qu’il ne l’aurait imaginé

Le mot « *changeforme* » provoquait toujours chez lui un trouble étrange, comme s’il lui avait été insupportable de se faire appeler par son nom, et il regarda fugacement le fond de l’évier lorsque Seamus le prononça.

— Je gagne ma vie, et moins malhonnêtement que vous ne pourriez le croire.

En cet instant, Merle craignait plus que tout que Saule n’entre et ne s’attire également des ennuis. Il savait que ses expéditions à la boulangerie pouvaient prendre du temps et espérait de tout son cœur que son regard aurait été attiré, en ce matin, par l’une ou l’autre pâtisserie...

Seamus le laissa se lever et se diriger vers l’évier sans oser paraître à nouveau violent et écouta ses paroles sans réagir. Ses yeux se perdirent dans le vague alors que le métamorphe retournait les accusations à son avantage : il était évident que Seamus ne pouvait se permettre de juger les fréquentations d’autrui dans sa position. Gagner sa vie était une raison sûrement valable. Après tout c’était ce que lui-même faisait.

Il ne répondit pas tout de suite et songea à l’absurdité de la situation : il se vit au milieu de cette cuisine, la baguette à la main, menacer un commis qui, c’était évident, était loin de chercher les ennuis. Il sentit quelque chose de lourd tomber sur ses épaules... Un puissant sentiment de culpabilité mélangé à la gueule de bois qui s’était éloignée. Il chancela et attrapa la première chaise à sa portée pour s’y affaïsser, abandonnant toute attitude menaçante. Son visage affichait désormais également une grande fatigue, comme s’il venait de se résigner à laisser tomber un masque trop lourd. Il émit un profond soupir auquel il ajouta dans un souffle :

— Je suis désolé.

Un silence pesant retomba brièvement. Il était las, simplement las de fuir, de se cacher, de mentir. Il était évident que l’homme qu’il avait en face de lui tentait lui aussi de cacher sa nature, mais il semblait finalement mieux le vivre que lui. Pour celà, un court instant, Seamus l’envia. Il releva son visage creusé vers le *changeforme*.

— Nous sommes partis sur de mauvaises bases, balbutia-t-il. Je connais votre secret...

Il laissa flotter cette phrase pour montrer qu’il en connaissait aussi l’importance, avant de reprendre, une ébauche de sourire sur les lèvres. Il avait conscience de paraître totalement lunatique, et peut-être était-ce le cas.

— ... mais il est en sécurité avec moi. Pour vous prouver ma bonne foi, je suis prêt à vous confier l’un des miens.

Il avait besoin d'un point de confiance, d'une amarre dans cette ville. Peut-être s'apprêtait-il à choisir le premier venu, mais un premier venu qui connaissait les douleurs de la chair en remaniement, et qui côtoyait celui auprès duquel il était venu chercher conseil. Il se leva tranquillement et fit le tour de la table en rangeant sa baguette dans sa poche. Arrivé à la hauteur de son interlocuteur il s'arrêta et le dévisagea un instant avant de lui tendre la main.

— Je suis Seamus O'Riordan, écrivain perdu... et je suis mort depuis plus de trois ans.

Une partie du poids qu'il portait depuis si longtemps sembla s'envoler au moment où son véritable nom s'échappait de ses lèvres entrouvertes.

Le poids de cette dernière image ne put que frapper Merle, tout comme l'expression de celui qui l'avait utilisée. La violence qui avait été celle du voyageur lorsqu'il avait fait irruption dans les cuisines du Chat qui Pêche venait de se répandre en poussière sur le plancher usé. Merle avait connu de semblables périodes, où son angoisse et sa colère étaient montées aussi vite qu'elles s'étaient dissipées. Bien sûr, il ne les avait jamais extériorisées comme le faisait Seamus, et cela avait peut-être été un tort, mais la colère agitait en lui des sentiments qu'il n'aimait pas. Toujours était-il que - en cette heure - il savait reconnaître la déroute, l'amertume et la tristesse chez cet homme. Avec cependant quelque chose de plus : quelque chose que lui-même n'avait jamais possédé : l'homme était perclus de regrets.

L'oiseau avait sûrement tort d'accepter ainsi la proximité d'un homme instable, mais il avait toujours eu cette tendance absurde à craindre le moindre geste venant de ceux qui ne lui voulaient rien, tout en traversant des situations bien plus dangereuses sans même en avoir conscience.

Il ne l'étonna pas que cet homme-là ne donne pas son véritable nom : lui-même avait appris à allouer entièrement le nom de Ventdenuit à ses activités menées dans les Ombres, et à garder Merle pour ceux qui étaient « *les siens* ». Les autres ne savaient simplement pas qui il était, ni de nom ni de visage, et il ne s'en portait pas moins bien. Bien plus que ce secret là, ce fut la lassitude et le regret de Seamus O'Riordan qu'il saisit, tout comme la révélation de ce qu'il n'avait jusqu'alors que soupçonné. Mais comme il l'avait déjà ressenti dans la venelle des Ronces Amères, il lui semblait que la conscience que cet homme avait de lui-même pourrait encore le sauver.

— Si vous souffrez, c'est que vous êtes encore en vie, lui lâcha-t-il tout en regardant de nouveau la table.

Seamus se sentait réellement soulagé. Il y avait des années qu'il vivait seul, reclus, avec au fond de lui le regret des jours passés et la peur de ceux à venir. Il avait dû fuir et fuir encore, ne restant jamais bien longtemps dans le même endroit du globe mais - peu importait où il se trouvait - il était seul. Du fin fond de la jungle amazonienne à la plus isolée des

montagnes asiatiques en passant par les villes les plus peuplées, il était encore et toujours seul. Personne à qui se confier, personne à qui raconter son histoire. Bien sûr il songeait souvent à un futur radieux dans lequel il en écrirait des livres, mais au fond de lui l'espoir d'un retour aux jours heureux était bien mince. Et voilà qu'ici, en France, il se retrouvait assis à une table avec l'envie de déballer sa vie, le besoin de parler à cet homme, ce jeune-homme ou cette femme, peu importait la forme qu'il avait et dont il sentait des vibrations étranges passer au milieu des Kas. Il ressentait en lui le même mal-être et la même question, attendant toujours une réponse : qui étaient-ils ?

Il sourit à la réponse de son interlocuteur et le dévisagea, sentant le trouble qui l'habitait. Il glissa une main dans la poche intérieure de sa veste et en sortit un morceau de papier plié. Il le déplia avec attention et le posa sur la table, face à l'homme. C'était une page, la première, arrachée au *Daily Prophet*, le journal du monde sorcier britannique. Bien que les articles fussent rédigés en anglais, on pouvait voir sur les gros titres figurer le nom de Seamus O'Riordan. Deux photographies étaient associées. L'une figurait l'écrivain, moins fatigué et souriant, et l'autre montrait une femme et un garçon d'un peu plus d'une dizaine d'années qui pleurait.

— Cet article date d'il y a un peu plus de trois ans. Il a été écrit après ma disparition et explique que je suis certainement mort. Ma femme et mon fils ne savent pas que je suis toujours en vie.

Seamus fixa un moment l'article puis releva ses yeux lourds. Il observait à nouveau le commis de cuisine métamorphe, qui n'avait eu a priori aucune nécessité d'accomplir une transition au court du dernier quart d'heure.

— Et vous... Est-ce parce que vous êtes incapable de contrôler vos transformations que vous vous cachez ici ?

Merle n'avait pas grande habitude de telles confidences. Caupo était une sorte de montagne de granit qui ne livrait jamais rien, Saule était plus discrète que quiconque, et Enguerrand avait au contraire toujours tellement parlé qu'il avait été difficile de démêler ce qui avait de l'importance de ce qui n'en avait pas. Généralement, les autres gens n'avaient pas conscience de s'adresser deux fois à la même personne en s'adressant à lui.

Sans un mot, il observa Seamus fouiller dans sa veste pour en ressortir une coupure de journal déjà fort abimée. Les mots du voyageur accompagnèrent sa considération des photos, et il parvint à saisir quelques mots imprimés çà et là, au milieu d'une langue qui lui était étrangère. Ainsi, Seamus O'Riordan était un écrivain, et les siens le croyaient mort. Depuis la parution de cet article - Merle s'en doutait - l'homme devait avoir voyagé en bien des contrées : il était aisé de le deviner à la seule considération de ses bagages et des nombreuses babioles qu'il portait au cou. Qu'était-il allé chercher qui lui ait valu de laisser derrière lui une femme et un fils ? Est-ce que

quelque chose au monde valait que l'on se fasse passer pour mort auprès de ceux qui devaient avoir plus d'importance que quiconque ? L'idée vint cependant à Merle que l'homme n'avait pas eu le choix, et il fronça quelque peu les sourcils en rendant au locataire de la chambre numéro 5 sa coupure de journal.

A la question de Seamus, le commis secoua la tête tout en regardant à nouveau les longs sillons creusés dans le bois sec de la table de cuisine. Ce n'était pas la vérité, et il ne souhaitait pas que Seamus croit qu'il se cachait en ce lieu. La réalité était toute autre, véritablement.

— Au contraire, dit-il calmement et presque sans chercher ses mots. Le Chat qui Pêche est... le seul lieu où je ne me cache pas.

Ainsi étaient faites les choses. Sept années s'étaient écoulées depuis le jour où Caupo l'avait trouvé ivre mort sur l'une de ses tables et l'avait réveillé à l'aide de l'eau glacée versée d'un seau. C'était le traitement réservé à tous les clients qui terminaient ainsi. Cependant le patron avait vite découvert de quelle sorte était celui- là. Merle ne savait pas bien pourquoi Caupo l'avait pris sous son aile, lui avait donné une chambre et un travail, et gardé jusqu'à ce jour avec presque autant d'attention qu'il en avait eu pour son fils. Ce qu'il savait en revanche, c'était qu'il ne voulait plus perdre ça, et qu'il n'en ressentait que plus d'inquiétude quant à l'homme qui avait laissé les siens derrière lui. Il laissa flotter un instant de silence, puis osa regarder Seamus pendant une brève seconde.

— Qu'auriez-vous demandé à Landalphon de Nesles ?, risqua-t-il à demi voix comme si cette question avait eu le pouvoir de répondre à toutes les autres. Et il lui semblait ne pas être si loin de la vérité.

Un court silence dura, pendant lequel Seamus soupira et laissa à son tour flotter un instant de silence. Ce qu'il cherchait auprès de L'Ebéniste, même lui n'en était plus très sûr. Loin d'avoir de mauvaises intentions, il ne cherchait qu'un moyen de rentrer chez lui... et si elle devait passer par des moyens radicaux pour contrer ceux qui étaient à ses trousses, il était dorénavent prêt à l'envisager. Il en avait les moyens, il avait déjà fait le premier pas sur ce terrible chemin, mais il avait encore à apprendre. Apprendre, mais pas sans maître. Mais tout ceci, il ne pouvait le raconter à l'inconnu qui lui faisait face, malgré son envie de relâcher ce qui lui pesait.

— Voilà une question embarrassante..., dit-il à mi-voix. Je ne connais même pas votre nom. En Irlande, il est coutume de se présenter avant de poser des questions si personnelles...

Merle n'avait pas l'habitude de poser des questions. A présent qu'il osait le faire, elles étaient le plus souvent maladroitement, et l'embarras de Seamus en fut un signe évident. Bien sûr, que cette question était odieusement

indiscrète, et qu'elle touchait sans nul doute à des domaines qui n'auraient pu être évoqués si les murs avaient des oreilles. Mais les seuls à entendre un mot de ce qui se disaient dans cette cuisine, en cette heure, étaient les chats qui fouinaient dans les poubelles de l'arrière-cour.

Seamus était en train de détourner la question, mais il n'en avait pas le choix. Au moins le faisait-il avec un ton aimable, qui détonait après son irruption dans les cuisines. Il reprit :

— Si j'analyse correctement la situation, la forme que j'ai vu hier, celle d'un jeune-homme aux cheveux noirs, doit être votre véritable apparence. Elle a dû se manifester sous l'effet de la peur que j'ai, et je m'en excuse, provoquée.

Il posa sa main sur son menton.

— J'ai travaillé durant quelques années au Département des Mystères du Ministère londonien. J'ai déjà vu des métamorphes, même les plus adroits, ne pas tenir en situation de stress.

C'était là une analyse plutôt correcte de ce qui s'était produit, à un détail près : Merle n'avait aucune idée de la forme qu'il avait prise dans la venelle. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'une telle chose arrivait. Au jour où Caupo l'avait saisi par le poignet pour l'enguirlander puis l'avait fait valser contre l'évier de la cuisine, il avait également connu semblable transformation. Il eut un bref regard d'étonnement qu'il contrôla le plus rapidement qu'il put. Depuis qu'Enguerrand lui avait montré cette photographie prise à son insu pendant son sommeil, il savait quelle forme était son apparence véritable. En revanche, il ne faisait que découvrir quels effets pouvaient avoir un stress trop soutenu sur sa personne.

Ainsi, l'irlandais avait travaillé pour le Département des Mystères du Ministère britannique... A la simple évocation de ce service, Merle ne put retenir une expression de nervosité. Son imagination travaillait certainement beaucoup trop lorsqu'il réfléchissait à ce qui pourrait lui arriver si ce Département s'intéressait un jour d'un peu trop près à lui et en référerait à Saint-Archambault. Après toutes ces années, Seamus ne devait plus avoir d'accointance avec ces services, et l'Angleterre lui semblait de toute façon bien plus loin qu'elle ne l'était réellement. Approximativement au niveau de l'équateur.

Si ce Seamus l'avait vu tel qu'il était vraiment, il n'avait plus grand chose à cacher. Contrairement à ce que Caupo lui avait prédit, l'irlandais ne semblait pas avoir spécialement « *peur de lui* », même à présent qu'il connaissait son apparence. L'oiseau ne comprenait toujours pas pourquoi son patron lui avait tenu des propos si singuliers, mais l'heure n'était pas à y réfléchir.

— Je suis Merle, finit-il par dire, entourant ces quelques mots d'un silence

qui répondait à toutes les autres considérations de Seamus. La coutume irlandaise avait du bon sens, et il ne chercherait pas à s'en écarter.

Ce fut un sourire qui lui répondit en premier lieu, et les doigts de Seamus quittèrent son menton.

— Merle... Un prénom approprié pour celui qui se lève aux aurores...

Ce dernier resta un moment silencieux. La vérité était que Mr Clodohald, le directeur des services sociaux de Saint-Archambault, n'avait pas l'habitude de donner aux enfants de l'hospice des prénoms dénués de sens. Chacun était minutieusement choisi parmi les noms de fleurs, d'animaux ou d'objets, et avait un rapport avec une caractéristique physique ou psychique de l'enfant. Pendant plusieurs années, l'oiseau s'était interrogé sur l'origine de son patronyme, et n'avait trouvé de réponse que dans l'évocation lacunaire que les elfes hospitaliers avaient parfois fait de sa forme endormie. Son prénom était l'une des rares choses qu'il aimait de lui-même. Et savoir qu'il lui était approprié pour autre chose que ce que Mr Clodohald avait imaginé lui plaisait encore plus.

Seamus se redressa et se leva tranquillement, fit le tour de la table pour s'approcher du changeforme. Tendant une main amicale il déclara :

— Enchanté Merle... Comme je vous l'ai déjà dit, votre secret le restera avec moi.

L'irlandais observait l'homme qui était pour le moment en face de lui, une lueur étrange dans les yeux. Il réfléchissait et était tiraillé entre l'envie de lui poser de nombreuses questions et celle de lui venir en aide. Il ne savait pas s'il pourrait lui apporter quoi que ce fut mais il sentait le besoin d'essayer quelque chose, de chercher... car un cas de métamorphomagie incontrôlée était une chose qu'il n'avait jamais vue. Surtout accompagnée de tels mouvements des Kas. Il avait devant lui quelqu'un à qui il pouvait, peut être, apporter son aide. Il lui fallait réfléchir et il avait du temps pour cela. Il ne fallait pas qu'il se précipite, même si le temps semblait filer comme du sable entre ses doigts.

— Il est encore tôt et je ne voudrais pas vous déranger plus... Le patron ne va certainement pas tarder et je suis sûr qu'il n'aimerait pas me voir traîner par ici... Sachez que je suis à votre disposition si vous désirez discuter de choses et d'autres.

La fin de cette phrase portait certainement quelques sous-entendus. Il hésita mais finit par ajouter :

— J'ai beaucoup voyagé et vu pas mal de choses, si vous le souhaitez, je pourrais essayer de vous aider. A chercher un peu de maîtrise au milieu de vos morphies, j'entends.

Il prit le chemin de la porte des cuisines et salua le métamorphe.

— Bonne journée Merle.

Il se dirigea alors vers la porte de l'auberge, finalement décidé à aller respirer l'air des ruelles lutéciennes. D'un coup, il semblait peut-être moins fatigué, dans la lueur de cette matinée finalement pas si morne.

Malgré le nom qu'il avait livré, le commis n'obtint donc pas de réponse à la question qu'il avait posée, aussi indiscreète avait-elle été, mais il le comprenait et quelque chose lui disait qu'ils n'en resteraient pas là.

Ainsi, il laissa se lever celui qui l'avait menacé de sa baguette une poignée de secondes avant. Étrangement, il n'éprouvait plus aucune crainte à son égard, lui qui se montrait parfois méfiant avec ceux qui le connaissaient depuis dix années. Plus encore, il éprouvait l'envie d'aider cet homme qui était venu se perdre dans des Ombres dont il ne connaissait pas encore l'opacité, et ce fut avec une certaine stupeur qu'il comprit que l'irlandais lui rendait cette intention en retour. Rares étaient ceux qui avaient un jour proposé à Merle de l'aider, non pour ses morphies mais tout court. Il n'eut pas le temps de rejeter le regard qui était posé sur lui et de se fermer aux paroles qu'on lui lançait. Déjà, l'irlandais passait la porte battante, laissant sa proposition flotter derrière lui aux côtés de son dernier salut.

Il fallut plus de dix minutes pour que le reste de la vaisselle propre regagne la quiétude du placard, et que Merle monte dans les étages pour s'occuper des litteries. Saule revint chargée de brioches et découvrit, à sa grande surprise, que les chats de la cour avaient eu du lait par deux fois.